

1930 - film sonore...1931? = 1930 - Tonfilm in der Schweiz

Autor(en): **Brum, Roman**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): - **(1931)**

Heft 4

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-732469>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EXPLOITATION

1930 - Film sonore.....

1931 - ?

L'exploitation cinématographique suisse a subi, au courant de l'année 1930, un choc formidable. Tous les établissements plus ou moins importants ont dû transformer du jour au lendemain leurs installations, afin de pouvoir continuer leur exploitation en « sonore ». Si nous avons bien suivi le développement du film sonore dans le monde entier, nous pouvons affirmer, sans exagérer, que notre petit pays fut un des premiers en Europe à l'introduire. En effet, peu de temps après la présentation dans une salle de Paris du premier film sonore (Chanteur de Jazz), deux grands établissements de la Suisse s'équipaient avec les appareils sonores. Il nous semble que ces installations étaient trop prématurées, car le marché du film sonore n'était pas suffisamment développé pour alimenter ces établissements en bons films sonores ou plutôt parlants.

Nous avons été inondés de films sonores américains qui, en tant que curiosité, faisaient encore une affaire au début, mais qui, plus tard, ont été presque complètement abandonnés par notre exploitation, en raison de la diminution des recettes. Une pénurie de bons films se fit sentir pendant tout l'été 1930. La bonne production de films parlants, soit français, soit allemands, ne sortit qu'au mois de septembre 1930. A notre avis, ce n'était donc à ce moment-là seulement qu'une installation sonore était justifiée.

Au mois de septembre, la situation a heureusement bien changé. On annonçait de partout de bons films français et allemands et, dès ce moment, la production du film muet diminuait avec une telle rapidité qu'il fut de plus en plus difficile d'alimenter convenablement une seule salle non équipée avec les appareils sonores. Si, en son temps, le marché suisse importait une grande quantité de films muets, il n'en fut plus tout à fait de même pour les films sonores et parlants. Les raisons en sont facilement compréhensibles : le film parlant a perdu de son internationalité et de ce fait la production, pour renter un film, doit être organisée extrêmement prudemment, la quantité doit être remplacée par la qualité. Ce ne sont plus que les films de tout premier ordre qui permettent au producteur un bénéfice rationnel. Par ce fait, les grandes villes de la Suisse, où on compte sept à huit salles équipées avec les appareils sonores auraient beaucoup de peine à se procurer suffisamment de films pour programmer leurs établissements, si, par un miracle extraordinaire et imprévu, plusieurs bandes ne tenaient l'écran pendant des semaines. Ce que, avec le film muet, l'exploitation ne voulait pas risquer, la constellation du marché sonore l'a obligée : prolonger un film aussi longtemps que la recette dépasse une certaine moyenne.

Nous constatons, en conséquence, un changement considérable dans l'exploitation en cette année 1930, à savoir qu'au temps du film muet on faisait suivre une superproduction par une autre, tandis qu'avec le film sonore, on tâche de tenir le même film aussi longtemps que possible. Il est évident que ceci n'est valable que pour les films de toute première qualité. Le public répond à l'appel de l'exploitant que si on lui donne satisfaction, et, dans ce domaine, notre exploitation en Suisse est favorisée, parce qu'elle a les meilleurs appareils de reproduction, grâce

1930 - Tonfilm in der Schweiz.

Mit einer erstaunlichen Schnelligkeit haben sich die meisten bedeutenden Theater der Schweiz auf Tonfilm umgestellt. Wir können ohne zu übertreiben behaupten, dass im unserm kleinen Lande die Neuerung sich rascher als in den andern Ländern Europas eingebürgert hat. Gleich nach der Vorführung des ersten Tonfilms in Paris (Jazzsänger), haben zwei der grössten Schweizertheatern die neue Apparatur eingerichtet.

Erst im Jahre 1930 können wir von einer wirklichen Verbreitung des Tonfilms in der Schweiz sprechen. Im Anfang als der Tonfilm noch eine Sensation war, wirkte jeder von ihnen, wie ein Magnet. Unser Markt hatte zu jener Zeit nur amerikanische Filme, englisch gesprochene oder synchronisierte, zur Verfügung. Die meisten von ihnen waren, wie es üblich bei den Amerikaner ist, serienweise hergestellt worden.

Im Sommer 1930 hatten Theater, besonders in Städten wo mehrere Tonapparaturen vorhanden waren, grosse Schwierigkeiten sich mit guten Filmen zu versehen. Zum Glück kam den Theaterbesitzern eine ganz besondere Erscheinung zu statten, von der niemand vorher träumen konnte, und zwar einige gute Filme füllten wochenlang die Theater. Bei stummen Filmen hat es der Theaterbesitzer nie gewagt, mehrere Wochen den Film zu spielen, die Knappheit der Tonfilme hat ihn dazu gezwungen. Das Experiment ist zu Gunsten der Theaterbesitzer ausgefallen.

Erst gegen September kamen gute deutsche und französische Filme heraus. Wir glauben daher dass dies der eigentliche Zeitpunkt gewesen wäre, zur Einführung der Tonfilmapparaturen. Es wären manche Enttäuschungen erspart geblieben, auch eine rationelle Programmierung hätte sich leichter gestaltet. Dies war auch der Moment, wo die Stummfilmproduktion fast vollständig aufgehört hat, und somit die Umstellung auf Tonfilm eine unumgängliche Notwendigkeit wurde.

Im Jahre 1930 galt die Vorherrschaft dem Tonfilm, die Zukunft gilt den neuen Erfindungen. Im Jahre 1931 haben wir natürlich noch keine Umwälzungen zu befürchten, aber die Erfahrung hat gelehrt, dass wir nur zirka zwei bis drei Jahre brauchen die amerikanischen Neuerungen auf dem kinematographischen Gebiet bei uns einzuführen. Es taucht am Horizont das Gespenst des Farbenfilms auf vergrösserter Leinwand (Magnafilm) auf. Hoffentlich wird man uns genügend Zeit lassen uns von der letzten kostspieligen Umstellung zu erholen. Da dies warscheinlich der Fall sein wird, brauchen wir nicht gar zu pessimistisch in die Zukunft zu blicken.

Die Qualität des deutschen und französischen Tonfilms wird immer mehr und mehr gehoben, die neue Kunst wird bald die Kinderschuhe verlassen.

Die Theaterbesitzer der meisten filmproduzierenden

auxquels notre exploitation n'a pas subi le même échec qu'en Allemagne, où les appareils de reproduction étaient plutôt mauvais.

Au début de notre article, nous avons parlé d'un choc qu'a subi notre exploitation et, malheureusement, en cette année 1931 il se dessine à l'horizon un événement qui pourrait, à nouveau, bouleverser notre branche ; nous pensons au film en couleurs sur un écran triple (grandeurfilms). Nous ne voulons pas être trop pessimistes. Ce n'est pas encore cette année que nous verrons apparaître ces nouvelles inventions, mais chaque fois que l'Amérique a lancé une innovation, deux ou trois ans plus tard nous avons dû suivre son exemple. Nous pouvons donc seulement espérer qu'on nous laissera suffisamment de temps pour nous remettre de la récente transformation.

L'exploitation en Suisse a su, en général, assez bien s'adapter à la nouvelle situation. Le film sonore, qui s'est introduit d'une façon inespérée, est le seul qui donne satisfaction au public et à l'exploitant. Le film muet est mort, vive le film sonore !

Dr Roman BRUM.

Länder und ganz besonders in Deutschland, haben mehrfach darauf hingewiesen, dass nur der Qualitätsfilm existenzberechtigt ist. Die Produzenten müssen daher dem Tonfilm noch viel grössere Sorgfalt angedeihen lassen als dem stummen Film. Wenn gleich ersterer seine Internationalität eingebüsst hat, so ist ihm doch durch die längere Spieldauer eine Rentabilitätsmöglichkeit gegeben. Andererseits ist dieselbe nur durch Einführung möglichst vieler und nur guter Wiedergabeapparatur bedingt. In Deutschland wo die Tonapparaturen ziemlich schlecht waren, hat auch der Tonfilm nicht der erhofften Erfolg erzielt. Wir in der Schweiz können uns wenigstens in dieser Beziehung nicht beklagen.

Wir können sagen dass im Allgemeinen die Theaterbesitzer die Einbürgerung des Tonfilms nicht bedauern. Das Jahr 1930 war vom Tonfilm beherrscht, die allernächste Zukunft wird es auch sein. — Es lebe der Tonfilm.

Dr. Roman BRUM.

La première en Suisse du „Roi des Resquilleurs“

Le plus grand film comique français, *Le Roi des Resquilleurs* (location : Monopole Pathé), va débiter au cinéma Capitole de Fribourg, que dirige avec tant de compétence M. A. Bech, l'actif secrétaire de l'Association Cinématographique Suisse-Romande. Ce film, une pure merveille de l'avis des heureux directeurs qui l'ont déjà vu, va connaître en Suisse le même triomphe qu'ailleurs. Et bravo au Capitole de Fribourg d'ouvrir la marche !

La conquête de „L'Ile de Beauté“

Le cinéma parlant vient de faire la conquête de « L'Ile de Beauté »

La « Gaumont-Franco-Film-Aubert » vient, en effet, d'équiper le *Régent de Bastia*. C'est le premier cinéma de la Corse équipé pour le film parlant.

La puissante « G.-F.-F.-A. » fait preuve de la même activité dans la branche du matériel sonore et dans celle de la production parlante et il est intéressant de constater qu'au moment où ce cinéma se modernisait, M. Léon Mathot réalisait, en Corse, le grand film « Le Refuge », d'après un scénario de M. Pierre Bonardi.

Le Midi bougé

L'agence de Marseille de la « Gaumont-Franco-Film-Aubert » fait preuve d'une très grande activité.

Trente et une grandes salles de la région ont été équipées soit avec l'« Idéal-Sonore », « Gaumont », soit avec « Radio-Cinéma ».

Dans le seul rayon d'activité de cette agence, douze salles ont fait leurs débuts le mois dernier.

Ces salles sont les suivantes : Alhambra-Cinéma, de Nîmes ; Palace-Cinéma, de Gap ; Grand-Cinéma, de Toulon ; Kursaal, de Salon ; Novelty-Cinéma, de Nice ; Eden-Cinéma, de Marseille ; Antipolis, d'Antibes ; Vauban-Cinéma, de Marseille ; Femina, d'Arles ; Imperial, de Marseille ; Majestic, de Menton ; Eden, de Toulon.

Un budget de cinq millions pour un laboratoire d'études

C'est « Gaumont-Franco-Film-Aubert » qui vient de créer ce laboratoire, qui sera un centre de recherches et d'amélioration cinématographiques.

Plus de cinquante ingénieurs se livreront à toutes les recherches d'un intérêt scientifique et tendant à l'amélioration de la technique cinématographique : prise de vues, enregistrement du son, reproduction sonore.

Un budget de cinq millions est affecté à ce laboratoire, que la « Gaumont-Franco-Film-Aubert », toujours à la tête des grandes initiatives, vient d'instituer avec la collaboration de « Radio-Cinéma ».

Des studios où l'on travaille

Rien ne saurait mieux donner une idée de la grande activité des studios de la « Gaumont-Franco-Film-Aubert » que le tableau des travaux accomplis par les ateliers de décors appartenant à ces studios réunissant les derniers perfectionnements de la technique moderne.

En effet, ces ateliers, où l'on travaille jour et nuit, ont construit, sous l'habile direction de M. Garnier, directeur des ateliers de décoration, soixante-dix décors pendant le mois de septembre et quatre-vingt-douze décors pendant le mois d'octobre.

Ces décors ont été établis, non seulement pour les productions de la « G.-F.-F.-A. » mais encore pour les nombreux metteurs en scène et producteurs indépendants qui tournent dans les studios de la rue de la Villette.

Une innovation

La « Gaumont-Franco-Film-Aubert » vient de prendre l'initiative d'éditer, en même temps que ses grands films, une série d'enregistrement de tout premier ordre, sur disques légers et incassables, grâce à un procédé entièrement nouveau.

Ces disques, par leur présentation artistique et originale, sont appelés au plus grand succès.

Le premier d'entre eux sera consacré au grand film dramatique de Raymond Bernard, « Tarakanova ».

Ainsi, tous les amateurs de musique pourront entendre, chez eux, la fameuse « Chanson Bohémienne », dont l'air infiniment « prenant » restera dans toutes les mémoires.

„Grock“

le plus beau spectacle du monde !

100 % français

Richard Oswald's

Schubert's Frühlingstraum

Musik-Leitung : Dr Felix Günther

bei Cinévox S. A., Berne.